

Championne paralympique, elle partage sa flamme

Médaille de bronze de taekwondo aux Jeux paralympiques de Paris pour l'équipe des réfugiés, l'Afghane Zakia Khudadadi a partagé son histoire avec des collégiens caennais, hier.

Rencontre

Ce n'est peut-être pas la plus marquante de sa vie, mais c'est une nouvelle et belle victoire qu'a remportée Zakia Khudadadi, hier, au collège Henri-Brunet de Caen, où elle était invitée. Elle vient de donner une belle leçon de vie aux quelques dizaines d'élèves avec lesquels elle a passé la matinée.

Dans une société qui inspire davantage d'inculcation que d'optimisme, la championne de taekwondo d'origine afghane a persuadé ces adolescents et adolescentes que la détermination et le goût de l'effort pouvaient soulever des montagnes et contraindre la fatalité. Sa médaille de bronze décrochée aux Jeux paralympiques de Paris l'été dernier en est la plus belle illustration.

La fuite en 2021

Des montagnes, elle en a franchies, Zakia Khudadadi, avant d'être la femme et la championne qu'elle est devenue. Celles de son pays, d'abord, d'où elle s'enfuit en 2021. Alors qu'elle s'apprête à défendre les couleurs de l'Afghanistan aux Jeux paralympiques de Tokyo en 2021, le retour au pouvoir des Talibans lui ôte tout espoir de continuer à gravir les échelons de la hiérarchie mondiale.

Le taekwondo, Zakia Khudadadi le pratique depuis l'âge de 9 ans. Malgré son bras atrophié et sa condition de femme dans un pays qui ne leur accorde quasiment aucun droit, Zakia pousse dans une détermination hors du commun la force de se hisser parmi l'élite mondiale. « Je m'entraîne en cachette et je changeais d'adresse régulièrement », témoigne-t-elle. Toutes ces précautions ne résisteront pas au nouveau régime. « Ma vie était en danger. »

C'est la France qui répondra à son appel à l'aide, lancé sur les réseaux sociaux. Zakia est exilée de Kaboul



Anastasia, Genove, Ameline et Lelehi, accompagnées de leur professeur de sport, Cyrille Royer, se souviennent longtemps de leur rencontre avec Zakia Khudadadi (à droite), championne olympique de taekwondo.

(Photo: David Proulx)

et trouve refuge à l'Insep (l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance). Si elle honore sa participation aux Jeux de Tokyo, le résultat ne sera pas à la hauteur de ses espérances.

Mais la jeune femme de 26 ans aujourd'hui est à l'aube d'une vie nouvelle. Lorsque sa famille la rejoint à Paris en 2022, son horizon s'élargit définitivement. Les performances s'enchaînent et les projets de vie prennent forme. Dans l'attente d'une naturalisation française qui est en bonne voie, c'est avec l'équipe des réfugiés qu'elle participe aux Jeux paralympiques de Paris.

Le jeudi 29 août, la sportive lui offre

le premier podium de son histoire.

« C'est comme si j'avais eu la médaille d'or », s'émeut-elle encore. L'or, c'est l'objectif qu'elle se fixe pour les JO de Los Angeles en 2028 : « Mais avec les couleurs de la France, cette fois-ci. »

« Rien d'impossible à réaliser »

Coach sportive de profession, Zakia Khudadadi prend le temps d'aller à la rencontre des jeunes. Pour témoigner de son expérience, bien sûr, mais aussi pour rassembler autour de son histoire. « Ce matin, il y avait des personnes handicapées et des valides, des jeunes avec des conditions

de vie et des parcours différents. Je voulais leur montrer que l'on peut et que l'on doit vivre tous ensemble et que si l'on n'a pas les mêmes chances au départ, il n'y a rien d'impossible à réaliser. »

Le message semble être passé au-delà des espérances de la championne. Latéki, Anastasia, Ameline et Genove ont repris le chemin des cours avec un petit truc en plus. Danseuse, basketballeuse, volleyeuse et gymnaste, elles se sont fait une promesse : « Croire en nos rêves et se souvenir de Zakia lorsqu'on traversera des moments difficiles. »

Jean-Philippe GAUTIER.